

## ***L'IMPOSSIBLE D'ANNENSKIJ ET L'IRRÉPARABLE D'AL'VING***

Natalia GAMALOVA

*Для чего, когда сны изменили,  
Так полны обольщений слова ?  
И. Анненский*

La première bibliographie d'Innokentij Annenskij rédigée par un de ses admirateurs, Evgenij Arxippov, avait une rubrique répertoriant poèmes dédiés (посвящения) à Annenskij, poèmes écrits à la manière de (подражания) ou à la mémoire (памяти) d'Annenskij<sup>1</sup>. Depuis, ce type d'hommages poétiques adressés à Annenskij ne cesse de croître. Les imitations délibérées témoignent, du point de vue éthique, du respect et, du point de vue esthétique, contribuent à la mise en place d'un style et même d'un genre. La volonté d'« écrire comme » peut être annoncée dans le titre de l'œuvre, comme c'est le cas d'*Imitation d'Annenskij (Подражание Анненскому, 1910)* d'Anna Axmatova<sup>2</sup>. Le modèle implicite peut

---

<sup>1</sup> Evgenij ARXIPPOV, *Bibliografija Innokentija Annenskogo*. M., knigoizd. Žatva, 1914, p. 28-31 ; *Innokentij Annenskij glazami sovremennikov*. Sost. i podg. teksta L. Kixnej, G. Šelogurova, M. Vygranenko. SPb., Rostok, 2011, p. 489-504. Par exemple, *À Innokentij Annenskij* d'Arxippov, *L'étoile* (1907) de Nicolas Deniker, *Ultimum vale* (1909) de Vjačeslav Ivanov, *Sémiramis (Семирамида, 1909)* de Gumilëv, *À Innokentij Annenskij* de Vera Zvjaginceva, *À la mémoire d'Annenskij* de Nikolaj Gumilëv (*Памяти Анненского, 1912*).

<sup>2</sup> Pour les études de cette imitation, voir : Vjač. Vs. IVANOV, « Axmatova i Pasternak. Osnovnye problemy izučeniya ix literaturnyx vzaimootnošenij ». В : Vjač. Vs. IVANOV, *Izbrannye trudy po semiotike i istorii kul'tury*. Т. II. *Stat'i o russkoj literature*. M., Jazyki russkoj kul'tury, 2000, p. 255 ; Anna Lisa CRONE, « Anna Axmatova and the Imitation of Annenskij ». / *Wiener Slawistischer Almanach*. Band 7, 1981, p. 81-93.

être reconnu à la première lecture : dans *De là-bas* (*Ommyda*, 1909) de Valentin Krivič-Annenskij, on voit facilement *Devant le cercueil* (*Перед гробом*) et *Le songe d'hiver* (*Зимний сон*) de son père. Dans toutes ces œuvres, la marque de respect et l'emprunt visible relèvent de la « mémoire commune, indispensable pour <les> comprendre [...], l'image de l'auditoire cachée dans le texte<sup>3</sup> », auditoire composé de ceux qui connaissent et reconnaissent Annenskij. C'est pourquoi Roman Timenčik a bien défini les admirateurs d'Annenskij des années 1910 comme des « poètes lecteurs » de leur aîné<sup>4</sup>.

Nous ne parlons pas ici de traductions imitations (переводы и подражания) qui, hormis leur place bien précise dans l'histoire littéraire et l'histoire des activités traductrices, deviennent souvent essais de plume, expériences ludiques ou formelles, à la différence des témoignages de respect empreints d'une certaine gravité. Notre objectif consiste dans la comparaison de deux poèmes : *L'irréparable* (*Неоправимо*) d'Arsenij Al'ving (Arsenij Aleksevič Smirnov, 1885-1942<sup>5</sup>) et de *L'impossible* d'Innokentij Annenskij. Quels repères formels rendent la similitude si visible ? Comment décrire la ressemblance autrement qu'en termes d'imitation d'un prédécesseur ?

Maints lecteurs et chercheurs ont bien noté que *L'Irréparable* est une réplique de *L'Impossible*.

Ses vers [ceux d'Al'ving] foisonnent de variations sur les thèmes d'Annenskij (voir, par exemple, son « irréparable » qui répète « l'impossible », son cycle *Tristesse* (*La Tristesse de l'automne*, *La Tristesse des lilas* et autres) (*Žatva*, M., 1913, volume 4), et dans le projet de son recueil *Les Tentations d'automne* (1912-

<sup>3</sup> Ju. M. LOTMAN, « Tekst i struktura auditorii ». V : *Izbrannye stat'i v 3-x tomach*. T. I : *Stat'i po semiotike i topologii kul'tury*. Tallinn, 1992, p. 163.

<sup>4</sup> R. D. TIMENČIK, « Poèzija I. Annenskogo v čitatel'skoj srede 1910-x gg. ». V : *A. Blok i ego okruženie : Blokovskij sbornik*, VI. Otv. red. Z. G. Minc. Tartu, 1985, p. 102.

<sup>5</sup> Les descriptions les plus détaillées, quoique longues de deux ou trois pages seulement, de la carrière et de la vie d'Al'ving sont données dans le livre d'O. P. Elanceva (O. P. ELANCEVA, *BamLag v kontekste istorii i literatury. Iz fondov Dal'nevostočnyx bibliotek*. Vladivostok, izd. DVGU, 2000, p. 57-61) et dans le recueil *La poésie de l'université de Moscou : de Lomonosov jusque... (Poèzija Moskovskogo universiteta : ot Lomonosova i do... Kniga 6 : Ot Arsenija Al'vinga do Vladislava Xodaseviča*. NIVC MGU-Boslen, 2011, p. 5-7).

1913), jamais édité, il y avait un chapitre *Au Coffret de cyprès* (tout le livre était dédié à la mémoire d'Annenskij). La revue *Žatva* a commencé à mettre Annenskij en avant comme son étendard à partir du troisième volume, en automne 1912. Le poète disparu était opposé aux poètes vivants.

Его [Альвинга] стихи изобилуют вариациями на темы Анненского (см. напр. «непоправимо» — перепев «невозможно», цикл «Тоска» («Тоска осени», «Тоска сирени» и др.) (Жатва, М., 1913, кн. 4), а в проекте его неизданного сб. «Осенние соблазны» (1912-1923) был раздел «Кипарисовому ларцу» (вся книга посвящалась памяти Анненского). Выдвигать Анненского как знамя альманах «Жатва» начал со своего 3-го выпуска — осенью 1912 г. Ушедший поэт противопоставлялся живущим.<sup>6</sup>

L'œuvre toute entière d'Al'ving reçoit cette irrévocable et sévère caractéristique : « habile imitateur d'Annenskij ».

...[Al'ving] ne fit sortir de son vivant aucun livre de poèmes (seulement les traductions de Baudelaire en 1908). En 1908, il avait fondé à Moscou, avec E. Kurlov, une maison d'édition « *Žatva* » qui publia (avant 1916) huit numéros de la revue, du même nom, devenue le centre du culte posthume d'In. Annenskij et de la continuation, certes imitatrice, de ses traditions (il est bien connu que la revue *Apollon* et les acméistes juraient volontiers par le nom d'Annenskij, mais, dans leur programme poétique, étaient très éloignés de lui) ; en 1922-1924, il existait encore le cercle littéraire « La Cithare » à la tête duquel se trouvait Al'ving. Lui-même reproduisait impeccablement la poétique d'Annenskij : la thématique de la tristesse, des insomnies et des cauchemars, aussi bien que le rythme des amphibraques qu'Annenskij aimait tant, et la stylistique des propositions allégoriques complexes, dans lesquelles les états d'âme subtils alternent avec une réalité prosaïque.

...[Альвинг] не выпустил за свою жизнь ни одной книжки стихов (только переводы из Бодлера в 1908 г.). В 1910 г. вместе с Е. Курловым он основал в Москве издательство «Жатва», выпустившее (до 1916 г.) восемь книг одноименного альманаха, ставшего центром посмертного культа Ин. Анненского и продолжения, пусть эпигонского, его традиций («Аполлон» и акмеисты, как известно, охотно клялись именем Анненского, но в своей поэтической программе были от него очень далеки) ; ещё в 1922-1924 гг. существовал литературный кружок «Кифара», во главе которого стоял Альвинг. Сам он

<sup>6</sup> TIMENČIK, « Poèzija I. Annenskogo v čitatel'skoj srede 1910-x gg. ». Art. cit., p. 107.

воспроизводил поэтику Анненского безукоризненно : и тематику тоски, бессонниц и кошмаров, и стилистику сложных иносказательных предложений с переборами душевной тонкости прозаической реальностью, и ритмику любимого Анненским амфибрафия.<sup>7</sup>

En effet, chez ce poète, la référence à Annenskij n'est pas liée à une période de jeunesse, à une inexpérience ou à un engouement passager, loin de là, il s'agit d'un programme poétique de l'ensemble de son œuvre. De nombreux poèmes d'Al'ving peuvent être lus comme des « citations collées » et « découpées »<sup>8</sup> (et même pulvérisées) de la poésie lyrique d'Annenskij. Le premier quatrain du poème *Il est dans le Monde* convoque plusieurs vers d'Annenskij commençant par l'affirmation « есть » (« Есть любовь », « Есть дева белая », « где-то есть не наша связь »), ainsi que plusieurs vers de son *Impossible* : « Есть слова — их дыхание, что цвет / [...] Этих вз, этих зэ, этих эм / Различить я сумел дуновенья » :

Есть в Мире сумасшедшие слова,  
Смущающие даже разум воли.  
Их дуновенье, слышное едва,  
Пленительно, как шелесты магнолий.  
*Есть в Мире*<sup>9</sup>

L'une des dernières œuvres d'Arsenij Al'ving *Le monstre* (*Чудище*, 1941) comporte le sous-titre « sonnet-imitation » (« сонет-подражание ») ; ces trimètres anapestiques renvoient au

<sup>7</sup> *Russkaja poèzija Serebrjanogo veka. 1890-1917. Antologija. Sost. M. L. Gasparov, I. V. Koreckaja. M., Nauka, 1993, p. 693.*

<sup>8</sup> Nous empruntons les expressions « citation collée » et « découpée », ainsi que leur définition, à l'article de Zara Minc consacré à la « parole oubliée » chez les acméistes (Z. G. MINC, « “Zabytaja citata” v poètike russkogo postsimvolizma ». V : *Poètika russkogo simvolizma. Sost. L. L. Pil'd. Iskusstvo-SPb., 2004, p. 336, 327-338*). Dans une citation collée, à plusieurs passages tirés du texte cité correspond un fragment suivi du texte qui cite (« цитата, в которой несколькими отрывкам из цитируемого текста соответствует целостный фрагмент цитирующего ») ; dans une citation découpée, « un fragment suivi du texte cité est reproduit à des endroits différents du texte qui cite », « целостный кусок цитируемого текста отображен на нескольких фрагментах цитирующего ».

<sup>9</sup> *Mansarda. Al'manax. Sost. Lev Kropovnickij. M., izd. Kontakt-TMT, 1992, p. 30.*

sonnet d'Annenskij *Le désir de vivre* (*Желание жить*) et aux poèmes *Je suis au fond...* (*Я на дне...*<sup>10</sup>), *La tristesse du mirage* (*Тоска миража*) et *L'Automne. Contrefaçon 2* (*Осень, Контрафакции 2*). Voici l'intégralité du poème d'Al'ving à mettre en parallèle avec Annenskij :

*Непоправимо*

Ю. К — ву

Есть слова, их дыханье что цвет<,>  
Так же бело и нежно тревожно,  
Но меж них ни печальнее нет,  
Ни нежнее тебя : невозможно.

Иннокентий Анненский

Меж слов банальной суеты,  
Что не задев несутся мимо,  
Одно полно и красоты,  
И тайных мук — непоправимо.

О, как трагически страшны  
Его томительные звенья,  
И что за тягостные сны  
Над ним плывут без разделенья !

Как в звуковой его тоске,  
В преобладании согласных,  
Как будто тают вдалеке  
Экстазы радостей напрасных.

И пусть забыта горечь дум  
С её приманчивой отравой...  
Увы : теперь весенний шум  
Звучит надорванной октавой.

А тень зеленых фонарей,  
В чаду ненужного мерцанья,  
Волнует шелесты ветвей  
Как бы мольбой припоминанья.

---

<sup>10</sup> La fluidité anapestique du poème *Je suis au fond...* est repris dans le dernier tercet du sonnet d'Al'ving mourant de tuberculose : « Пусть, вокруг меня, липкая каша / Пусть погибнуть мне в ней суждено / Заглянул я на самое дно !... » (*Ibid.*, p. 29; c'est moi qui souligne). Chez Al'ving, les spondées dûs à l'accent tonique sur *меня*, *мне*, *я на* ralentissent les anapestes de trois pieds en augmentant leur gravité funèbre.

И кто-то, нас не пожалев,  
На лунных крыльях серафима  
Все шлёт мучительный напев  
С его одним — непоправимо.<sup>11</sup>

La traduction que j'en proposerais est littérale et en prose :

Parmi les mots de notre vanité banale qui filent à toute vitesse sans nous frôler, il en existe un, plein de beauté et de tourments cachés : irréparable. Ô ses accablants maillons sont si terriblement tragiques, et quels pénibles rêves flottent, ininterrompus, au-dessus de lui ! Dans ses anxieuses sonorités, dans ses nombreuses consonnes, on entend s'épuiser, tel un bruit lointain, les extases de nos vaines joies. Et même si l'amertume des pensées, avec son appâtant poison, est oubliée... Hélas, le bruit printanier retentit maintenant comme une octave éraillée. L'ombre des lanternes vertes, dans la fumée de l'inutile scintillement, agite le bruissement des branches faisant penser à l'imploration du souvenir qui nous échappe. Et, sans éprouver de la pitié pour nous, quelqu'un continue à nous envoyer, sur les ailes lunaires du Séraphin, le douloureux refrain avec son seul mot : irréparable.

La parenté entre *L'Irréparable* et *L'Impossible* se voit au sens propre du terme grâce à l'épigraphe, à la répétition et à la mise en relief typographique, à la fin de la première et de la dernière strophe, de l'adverbe à la forme négative qui sert de titres (невозможно, непоправимо). Dans les deux poèmes, les signifiés et les signifiants des adverbes-titres représentent le thème des œuvres. Les deux poèmes font référence aux sons de ces vocables : Annenskij épèle *невозможно*, Al'ving indique que *непоправимо* a des consonnes qui se heurtent. La ressemblance va, de cette façon, au-devant de l'analyse. Plus loin nous essayerons d'attribuer, très brièvement, à ce jugement obvie une valeur analytique. Rappelons-nous le « modèle » d'Al'ving.

---

<sup>11</sup> *Poèzija Moskovskogo universiteta : ot Lomonosova i do... Op. cit.*, p. 16-17. Le manuscrit du poème est conservé aux archives de la littérature et des arts à Moscou, dans le fonds de Lev Gornung, avec deux autres poèmes (*Зной, Бред*) datés tous les trois de 1910-1912 (« Kollekcija L'va Gornunga ». V : E. V. BRONNIKOV, S. V. ŠUMIXIN, *Rossijskij gosudarstvennyj arxiv literury i iskusstva. Putevoditel'*. Vyp. 7 (1984-1992). M., RBO, 1998, p. 311).

*Невозможно*

Есть слова — их дыхание, что цвет,  
Так же нежно и бело-тревно,  
Но меж них ни печальнее нет,  
Ни нежнее тебя, невозможно.

Не познав, я в тебе уж любил  
Эти в бархат ушедшие звуки :  
Мне являлись мерцанья могил  
И сквозь сумрак белевшие руки.

Но лишь в белом венце хризантем,  
Перед первой угрозой забвенья,  
Этих *вэ*, этих *зэ*, этих *эм*  
Различить я сумел дуновенья.

И, запомнив, невестой в саду  
Как в апреле тебя разубрали, —  
У забитой калитки я жду,  
Позвонить к сторожам не пора ли.

Если слово за словом, что цвет,  
Упадает, белея тревожно,  
Не печальных меж павшими нет,  
Но люблю я одно — невозможно.

1907, Царское Село

Il y a des mots dont le souffle, telle une fleur, est aussi tendre, blanc et inquiétant. Mais aucun d'eux n'est plus triste, ni plus tendre que toi, ô impossible. Avant de te connaître, j'aimais déjà en toi ces sons étouffés par le velours : je voyais alors les miroitements des tombes et les mains blanches dans l'obscurité. C'est seulement couronné de blancs chrysanthèmes, avant le premier signe menaçant de l'oubli, que j'ai pu distinguer les souffles légers de ces « m », de ces « s », de ces « l ». Et, en gardant en mémoire ta robe de fiancée dont on t'a parée dans le jardin d'avril, j'attends devant la porte cochère condamnée l'instant où il sera temps de sonner chez les gardiens. Si, l'une après l'autre, comme les fleurs d'un arbre, les mots tombent, blancs, avec angoisse, il n'y a aucun d'entre ces mots déchus qui ne soit pas triste, mais j'en aime un seul : impossible.

Une mise en parallèle de ces deux poèmes a été ébauchée par Massimo Maurizio. On ne peut pas ne pas souscrire à son jugement principal : en imitant Annenskij, Al'ving affirme « sa propre voix

poétique et son expressivité<sup>12</sup> ». Roman Timenčik a défini de la même manière cette poésie : dédicaces, épigraphes, titres citations, réminiscences reconnaissables desservant la quête de l'identité propre de ces auteurs<sup>13</sup>. Par contre, nous ne pensons pas que le sens du poème d'Annenskij soit lié à l'agnosticisme et à l'apophasie de la poésie ; nous ne pensons pas non plus que chez Al'ving il y ait un rabaissement de l'allure « métaphysique » et « métopoétique » de *L'Impossible* d'Annenskij<sup>14</sup>. L'anapeste de trois pieds, dans *Il y a des mots dont le souffle...* (*Есть слова, их дыханье...*) renvoie au mètre de *Je ne te dirai rien* (*Я тебе ничего не скажу...*) de Fet, aux intonations simples et intimes, mais, à la place du refus de dire, Annenskij affirme quelque chose (« *Есть слова* »), en perpétuant aussi une autre tradition — la parole poétique ou sentimentale de Lermontov, celle qui subjugue et fascine.

Есть речи — значенье  
Темно иль ничтожно,  
Но им без волненья  
Внимать невозможно.

Как полны их звуки  
Безумством желанья !<sup>15</sup>  
(1839)

La négation se trouve ailleurs. Comme tout poète, Annenskij chérit l'inaccessible, l'idéal, le rêve qui ne s'incarnera jamais : « À la base de l'art se trouve la déification de l'impossible et de l'insensé... » (« В основе искусства лежит [...] обоготворение невозможности и бессмыслицы... »<sup>16</sup>). L'idéal acquis cesse d'être un idéal. Le sens positif de l'impossible réside dans son attente, dans l'audace de le désirer. Vjačeslav Ivanov a appelé cette attitude

<sup>12</sup> M. MAURICIO, « Arsenij Al'ving : poslednij poët Serebrjanogo veka ». V : *Konstantin Bal'mont, Marina Cvetaeva i xudožestvennye iskanija XX veka*. Mežvuzovskij sb. nauč. trudov. Otv. red. S. N. Tjapkov. Vyp. 7. Ivanovo, izd. IGU, 2006, p. 367.

<sup>13</sup> R. D. TIMENČIK, « Poëzija I. Annenskogo v čitatel'skoj srede 1910-x gg. ». V : *A. Blok i ego okruženie : Blokovskij sbornik, VI*. Otv. red. Z. G. Minc. Tartu, 1985, p. 102.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 368-369.

<sup>15</sup> M. Ju. LERMONTOV, *Sočinenija*. Sost. i komment. I. S. Čistovoj. T. 1. M., Pravda, p. 187.

<sup>16</sup> I. ANNENSKIJ, « Belyj êkstaz ». B : I. ANNENSKIJ, *Knigi otraženij*. M., Nauka, p. 145.



« Éros de l'impossible<sup>17</sup> » (1906) : « faire le possible signifie trahir la seule chose qui soit désirable et sacrée, l'impossible » (« сотворить “возможное” значит изменить единственно желанному и святому “невозможному” »<sup>18</sup>).

Al'ving reproduit d'une manière si évidente la poétique d'un des poèmes les plus connus d'Annenskij, que ce modèle occulte son lien possible avec Baudelaire. La traduction en français de *L'Irréparable* d'Al'ving, c'est-à-dire une sorte de sémantisme dépourvu de consonances et de rythmes qui laissent entendre Annenskij, nous permet d'y reconnaître la nostalgie et les évanescences baudelairiennes, bien que, hormis le titre, *L'Irréparable* de Baudelaire ait peu de choses en commun avec le poème en question.

Arsenij Al'ving, qui se définit comme symboliste longtemps après la fin de l'Âge d'argent (dans sa courte autobiographie de 1923), a publié ses traductions des *Fleurs du mal* en 1908. Tout au début de sa carrière poétique<sup>19</sup> et au moment où le symbolisme russe a dépassé son *acmé*, il travaille donc sur sa version russe du précurseur des symbolistes français. Deux autres traductions presque complètes des *Fleurs du mal* existaient déjà en 1908 : celle d'un A. Panov et celle d'Ëllis<sup>20</sup>. Bien que la composition du recueil chez Al'ving soit identique à celle d'Ëllis, plus spécialement en ce

<sup>17</sup> « L'Éros de l'Impossible. C'est l'amour de l'impossible, le principe de toute la soif religieuse, de toute l'imagination créatrice, de toutes les impulsions et audaces accomplies jusqu'ici sous la bannière de l'“Excelsior” » (« Эрос Невозможного. Эта любовь к невозможному — принцип всей религиозной жажды, всей творческой фантазии, всех порывов и дерзновений, совершавшихся донныне под знаменем “Excelsior”. » Vjač. IVANOV, « Ideja neprijatija mira ». V : Vjačeslav IVANOV, *Rodnoe i vselenskoe*. M., Respublika, 1994, p. 58.

<sup>18</sup> Vjač. IVANOV, Predislovie k tragedii *Prometej*. Petrograd, Alkonost, 1919, p. X.

<sup>19</sup> N. N. Percova date la publication du premier poème original d'Al'ving de 1911, et le W. Kazak parle de l'année 1905 : « Альвинг учился 1907-1913 на историко-филологическом факультете Московского университета и публиковал с 1905 стихи » (Vol'fgan KAZAK, *Leksikon russoj literatury XX veka*. M., RIK « Kul'tura », 1996, p. 14). La même date, 1905, et le nom de la revue *Le Courrier d'Yalta* (*Ялтинский Курьер*) figure chez O. Elanceva (*VamLag v kontekste istorii i literatury*. Op. cit., p. 57).

<sup>20</sup> Š. BODLER, *Cvety zla*. Polnyj perevod s franc. izdanija 1900 g. s biografiej karakteristikoj A. A. Panova. SPb., izd. F. I. Bulgakova, 1907 ; Šarl' BODLÈR, *Cvety zla*. Perevod Èllisa s vstupit. stat'ej T. Got'e i predisl. V. Brjusova. M., Zaratustra, 1908.

qui concerne les six poèmes condamnés (nous y trouvons seulement *Femmes damnées*, « Comme un bétail pensif sur le sable couchées... »), la censure avait jugé le Baudelaire d'Al'ving plus déliquescent et sensuel, et le recueil fut retiré de la vente<sup>21</sup> ; aucun de ses poèmes ne sera jamais republié.

L'adjectif substantivé *непоправимое* sert à Al'ving à rendre en russe les titres des deux poèmes de Baudelaire : *L'Irréparable* et *L'Irrémédiable* (ce dernier terme est rendu chez Èllis par *Неисцелимое* qui préserve mieux la notion de guérison ayant son remède). Prenons le début de *L'Irrémédiable* de Baudelaire :

Une Idée, une Forme, un Être  
Parti de l'azur et tombé  
Dans un Styx bourbeux et plombé  
Où nul œil du Ciel ne pénètre ;

Un Ange, imprudent voyageur  
Qu'a tenté l'amour du difforme,  
Au fond d'un cauchemar énorme  
Se débattant comme un nageur,

Et luttant, angoisses funèbres !  
Contre un gigantesque remous  
Qui va chantant comme des fous  
Et pirouettant dans les ténèbres ;<sup>22</sup> etc.

La traduction d'Al'ving est en iambes de quatre pieds comme son propre poème *L'Irréparable* (*Непоправимо*). Citons sa version des vers baudelairiens :

Идея, Форма, Бытие, из светлых туч  
Спустились вниз с лазури ясной  
И погрузились с Стикс ужасный,  
Где не сверкает солнца луч.

Какой-то ангел — странник вечный —  
К уродству страстью воспылал,  
И вот боролся, утопал  
Во мгле кошмарно-бесконечной,

Сражаясь с призраком Тоски,  
С гигантским, гибельным теченьем, —

<sup>21</sup> *Poèzija Moskovskogo universiteta : ot Lomonosova i do... Op. cit.*, p. 5.

<sup>22</sup> BAUDELAIRE, *Œuvres complètes*. Seuil, 1991, p. 93.

Оно кружилось с диким пенъем  
На дне таинственной реки.<sup>23</sup> etc.

Contrairement à la version d'Èllis<sup>24</sup>, l'écriture d'Al'ving y possède déjà, bien avant le culte posthume d'Annenskij, plusieurs affinités avec la poétique de ce dernier. Al'ving emploie les mots qui désignent la clarté et le miroitement là où l'original ne les dit pas expressément (c'est un procédé annenskien) : « лазури ясно́й » (« l'azur » tout court dans l'Original), « не сверкает солнца луч » (« nul œil du Ciel ne pénètre »), « блестя фосфорными очами » (« dont les larges yeux de phosphore »). Al'ving emploie d'autres lexèmes propres à Annenskij : « призрак » et « тоска », « призрак тоски » pour « angoisses funèbres » (chez Èllis nous avons « во мгле унылой »). *L'Irréparable* de Baudelaire traduit par Al'ving engendre la même constatation : la version d'Al'ving fait penser à la poésie d'Annenskij (cf. « Пока в тоске растущего испуга / Томиться нам, живя, еще дано »).

Le culte d'Annenskij a reçu son impulsion du *Coffret de cyprès*, paru en avril 1910. Al'ving s'est reconnu alors dans Annenskij. Le poète « imitateur » possédait, avant son choix délibéré de devenir celui qui prenait à son compte les élaborations d'un prédécesseur, une parenté avec ce dernier.

La comparaison entre *L'Impossible* d'Annenskij et *L'Irréparable* d'Al'ving peut mettre en lumière leur fondamentale différence, celle qui commence par la temporalité des vocables titres. *L'Irréparable* (comme chez Baudelaire) est orienté uniquement vers le passé ; ce mot déplore l'impossibilité de rendre inexistant ce qui s'est produit (regrets, remords, péchés, deuils, instants passés). La temporalité de *l'impossible* est double ; il peut être orienté vers l'avenir, vers quelque chose qui ne se réalisera pas (idée, rêve, dessein etc.<sup>25</sup>), aussi bien que vers le passé (à l'instar de « Nevermore » du *Corbeau*

<sup>23</sup> BODLÈR, *Cvety zla*. Perevod A. Al'vinga. *Op. cit.*, p. 160.

<sup>24</sup> Идея, Форма, Существо, / Слетев с лазури к жизни новой, / Вдруг упадают в Стикс свинцовый, / Где все и слепо и мертво : // Вот Ангел, как пловец наивный, / В уродстве ищет новых чар, / Борясь с волною непрерывной, / Нырнув в чудовищный кошмар ; // Пред ним встает во мгле унылой / Кружащийся водоворот ; / Взметнувшись с бешеною силой, / Он, как безумных хор, ревет. etc. (BODLÈR, *Cvety zla*. Perevod Èllisa. *Op. cit.*, p. 210).

<sup>25</sup> Le poème d'Annenskij *Le décor* (*Декорация*) en fait allusion : un rêve impossible (« лунная ночь невозможной мечты ») et un songe ou un sommeil impossible (« лунная ночь невозможного сна »).

d'Edgar Poe). C'est une des interprétations de *L'Impossible* d'Annenskij, suggérée par les « miroitements des tombes » et la « couronne de chrysanthèmes », elle se rapporte à la nature irrévocable de la mort, on ne revient pas de l'au-delà (cf. *Laodamie*). Chez Annenskij, le motif des instants qui ne reviennent plus (associé aux sons de la musique en train de s'évanouir) se lit dans *La Tristesse du retour* (*Тоска возврата*) ou, par exemple, dans *La nuit lunaire à la fin de l'hiver* (*Лунная ночь в исходе зимы*, 1906) où nous retrouvons le mot *irréparable* et un de ses synonymes : « Так невозвратимо, / Так непоправимо / До конца не спетой, / И звенящей где-то / Еле ощутимо ». Les vers Al'ving déplorent remords, passé, séparation

Après avoir noté cette discrète différence thématique, repérons les mécanismes qui produisent *l'effet de l'imitation*.

L'examen des similitudes précises que je me propose de faire maintenant ne prétend pas à la description du potentiel sémantique du poème *L'Irréparable*. Peut-être est-ce le poète lui-même qui, sous son vrai nom, a écrit un article sur l'impossibilité de la décomposition analytique de la poésie dont le « contenu est indivisible »<sup>26</sup>. Commençons par les rimes et les épithètes. Le tableau suivant va nous aider à mettre en parallèle ses emprunts des sonorités rimées chez Annenskij.

Les rimes dans <i>L'Irréparable</i> d'Al'ving	Les rimes d'Annenskij
1) Rimes masculines : суеты — красоты	не ты — красоты ( <i>Молот и искры</i> ) слиты — красоты ( <i>Второй мучительный сонет</i> )
страшны — сны	сны — осуждены ( <i>Осень</i> , « Не било четырёх... »)
дум — шум	шума — дума ( <i>В дороге</i> )
фонарей — ветвей	ветвей — мертвей ( <i>Ты опять со мной, подруга осень</i> )
пожалев — напев	напевы — девы ( <i>Второй фортепьянный сонет</i> )
тоске — вдалеке	Ø

<sup>26</sup> A. A. SMIRNOV, « Puti i zadaci nauki o literature ». / *Literaturnaja Moskva*, № 12, 1923, p. 13.

2) Rimes féminines :	
мимо — непоправимо серафима — непоправимо	мимо — непоправимо ( <i>Лунная ночь в исходе зимы</i> )
звенья — разделенья	вдохновенья — звенья ( <i>Второй фортепьянный сонет</i> ) звенья — мгновенья ( <i>Зимнии лилии</i> ) звенья — забвенья ( <i>Электрический свет в аллее</i> <sup>29</sup> )
отравой <sup>27</sup> — октавой	отраве — оправе ( <i>Зимнии лилии</i> ) трав — отрав ( <i>Маки</i> )
мерцанья <sup>28</sup> — припоминанья	воспоминанья — незнанья
согласных — напрасных	∅

Nous voyons que presque tous les vocables rimés chez Al'ving ont des correspondances plus ou moins exactes chez Annenskij. La rime identique (мимо — непоправимо) se trouve dans le poème *Une nuit lunaire à la fin de l'hiver*, là où, comme nous l'avons déjà vu, il y a les adverbes négatifs *непоправимо* et *невозвратимо*.

Динь-динь-динь — и мимо,  
Мимо грезы этой,  
Так невозвратимо,  
Так непоправимо  
До конца не спетой,  
И звенящей где-то  
Еле ощутимо.  
*Лунная ночь на исходе зимы*

Din-din-din, et ce rêve est laissé en arrière si irrévocablement, si irrémédiablement il continue à carillonner au lointain, cet air à peine perceptible.

<sup>27</sup> Cf. « Я устал от бессонниц и снов, / На глаза мои пряди нависли : / Я хотел бы отравой стихов / Одурманить несносные мысли » (« *Мухи как мысли* »).

<sup>28</sup> Cf. « Мерцанья могил » (*Невозможно*), « мерцание свечи » (*Аметисты*), « в мерцании светил » (*Среди Миров*).

<sup>29</sup> Cf. dans ce poème en iambes, comme *L'Irréparable*, le vers : « Так миротворно слиты звенья... ».

L'importance des épithètes dans l'écriture lyrique d'Annenskij ne suscite aucun doute. Dans chaque strophe de *L'Irréparable*, il y a au moins une épithète caractéristique pour Annenskij. Certes, peu de poètes n'ont jamais employé les adjectifs comme *printanier* (весенний) ou *lunaire* (лунный), mais dans sa *Träumerei*, *la nuit lunaire* (лунная ночь) revient sept fois, et ailleurs nous avons un *tourbillon lunaire* (лунный вихрь), une *prison lunaire* (лунная тюрьма), des *hauteurs lunaires* (лунные выси), un *éclat argenté lunaire* (лунные осеребрения) etc. Récapitulons ces épithètes en notant, entre parenthèses leurs occurrences chez Annenskij : banal (banal ; банальный разговор, банальный День) ; томительный (accablant ; томительная ночь, томительный рассказ, томительный призрак, томительная боль, томительная грань, томительный лепет) ; тягостный (rénible ; тягостная жуть) ; vain (vain ; тоска напрасная) ; приманчивый (arrêtant ; приманчивее карт) ; inutile (inutile ; ненужные строфы, ненужный гость, фонарь ненужный) ; mучительный (douloureux ; мучительный сонет, мучительный вопрос, мучительный гром, мучительный ветер).

Se référant à l'écriture d'Annenskij, Arsenij Al'ving reprend non seulement ses rimes ou son lexique (невозможно, томительный, красота, мука, тоска, звенья, отравы, мерцанье etc.), mais aussi ses *périodes*, ses syntagmes rythmés. Par exemple, « трагически страшны » reproduit « таинственно слиты » (*Второй мучительный сонет*), « томительные звенья » répond à « капель чуткого забвенья » (*Падение лилий*), le vers « Меж слов банальной суеты » est un écho renvoyé par « И меж намёков красоты » (*Поэзия*) et « Как бы мольбой припоминанья » reflète « Как сеть ветвей в оконной раме » (*Ноябрь*).

*L'Impossible* d'Annenskij, ainsi que ses autres poèmes, fournissent à Al'ving sa clef de son, son pivot, son motif principal — les mots (« есть слова ») et leur beauté. Al'ving a saisi et déployé les aspects mallarméens de la poésie d'Annenskij. Comme Mallarmé, celui-ci reconnaissait le détournement poétique des vocables bureaucratiques (канцелярские), ordinaires (обыденные), petits-bourgeois (пошлые). René Ghil a rapporté les paroles de Mallarmé : « ...il convient de nous servir des mots de tout le monde, dans le sens que tout le monde croit comprendre ! Je n'emploie que ceux-là. Ce sont les mots mêmes que le Bourgeois lit

tous les matins, les mêmes !<sup>30</sup> ». La première strophe de *L'Irréparable* parle exactement des mots quotidiens et banals (« Меж слов банальной суеты, / Что, не задев, несутся мимо »).

La sémantique des vocables et des vers de *L'Irréparable* d'Al'ving vient moins de la *signification* que de la *valeur* des sons et des connotations. Procédé propre à la poésie lyrique en tant que telle, et, sous forme exaltée, proche des conceptions de Mallarmé. Al'ving semble déployer les aspects mallarméens de la poétique d'Annenskij. Dans l'écriture à la manière de quelqu'un, le vocabulaire, les syntagmes, les rythmes, les rimes connotent les œuvres des poètes-modèles, et ces connotations doivent non seulement dominer la valeur dénotative, mais aussi interdire tout autre lien intertextuel ou référentiel. La dénotation qui renvoie avant tout aux textes d'Annenskij et seulement après à un monde « réel », ou à tout autre lieu commun de la poésie (tristesse, mort, insomnie, lune), définit l'œuvre lyrique d'Al'ving, remarquablement originale.

*Université Jean Moulin Lyon 3*

---

<sup>30</sup> René GHIL, *Les Dates et les œuvres : symbolisme et poésie scientifique*. P., G. Grès et Cie, 1923, p. 214-215.